



Hélène Morlier (dir.)

L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le palais de l'Égypte à l'Exposition universelle de 1900

Jean-Marcel Humbert

DOI : 10.4000/books.inha.7008

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902769



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HUMBERT, Jean-Marcel. *Le palais de l'Égypte à l'Exposition universelle de 1900* In : *L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7008>>. ISBN : 9782917902769. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7008>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

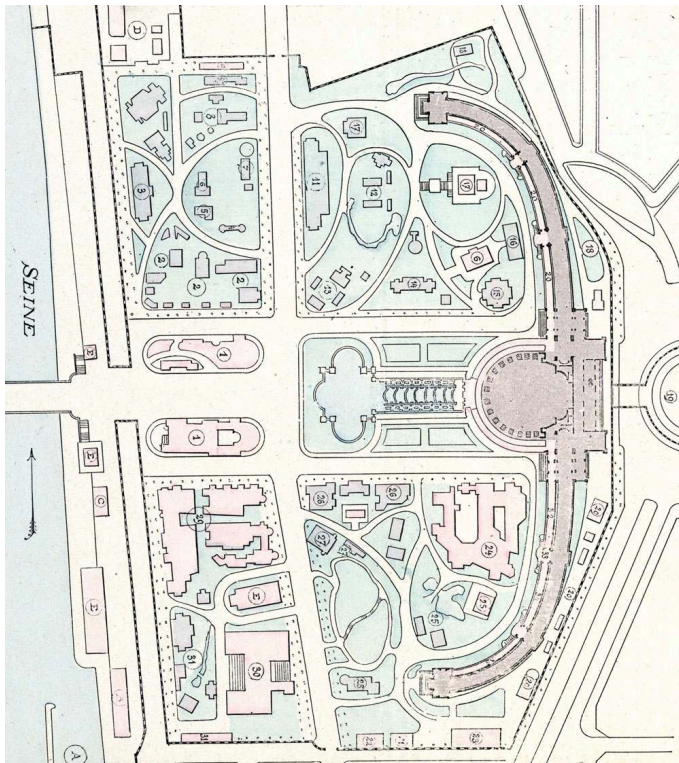
Le palais de l'Égypte à l'Exposition universelle de 1900

Jean-Marcel Humbert

- 1 L'Exposition universelle de 1900, à Paris, fut certainement l'une des plus importantes dans le monde. Elle proposa à ses quelque 52 millions de visiteurs quantité d'édifices évoquant des sujets variés, mais également des pavillons nationaux. En ce tournant de siècle, l'Égypte se devait d'être présente malgré les difficultés qu'elle connaissait : un palais « pharaonique » allait permettre de montrer au grand public les diverses facettes historiques, culturelles et artisanales du pays vues par un comité mêlant, avec l'aval du khédive Abbas II Hilmi, concepteurs français et égyptiens, et commerçants orientaux.
- 2 C'est lors de l'Exposition universelle de 1867 que, pour la première fois, des pavillons représentatifs de pays lointains furent édifiés. L'égyptologue Auguste Mariette y avait organisé un parc égyptien évoquant à la fois l'Égypte ancienne (temple avec son allée de sphinx) et contemporaine (palais du vice-roi et *okel* ou caravansérail), qui connut un immense succès. Lors de celle de 1878, il proposa une simple maison égyptienne, moins onéreuse. Après sa mort en 1881, en un moment où le pays connaissait d'importants problèmes politiques et financiers, des comités privés prirent le relais pour assurer la représentation de l'Égypte, aussi bien à Paris en 1889 (rue du Caire), à Chicago en 1893 (rue du Caire et « temple de Luksor [sic] ») qu'à Paris à nouveau en 1900.
- 3 Dès le projet d'Exposition universelle de Paris 1900 connu, le khédive envisagea d'édifier sur les bords de la Seine la reconstitution d'un temple égyptien antique ; mais le gouvernement anglais, peut-être refroidi par l'expérience médiocre de Chicago, s'y opposa. Une société privée proposa une variante que le souverain avalisa, et fit acte de candidature dès 1895. Elle était représentée par Philippe Boulad qui, avec Moustafa El Dib, avait déjà participé à plusieurs expositions (maison égyptienne en 1878 et magasins de la rue du Caire en 1889). Deux ans plus tard, le projet prit corps ; pour se démarquer des sections arabes voisines, il privilégiait le style « égyptien antique » pour les deux tiers du bâtiment ; Philippe Boulad précisait : « Je suis persuadé que ce style imposant aura aussi du succès, attendu qu'il est peu connu en France, de visu ».

- 4 C'est l'architecte du tout nouveau Musée égyptien du Caire, Marcel Dourgnon, qui fut chargé de concevoir et de construire le palais. Début 1898, il proposa un « grand projet » très spectaculaire, ou « projet de 4 700 mètres » : y étaient prévus, devant la façade, une place antique égyptienne où étaient dressés deux sphinx et un obélisque en reproduction, ainsi que « deux pavillons avec colonnes reproduisant ceux de Tibère à Philœ [sic] ». Mais ce projet ne fut pas réalisé, car l'emplacement concédé était finalement plus petit : situé dans le parc du Trocadéro, entre l'avenue d'Iéna et la Seine, il constituait un quadrilatère de 2 640 m², ce qui en faisait néanmoins l'un des plus importants parmi tous ceux qui avaient été accordés aux nations étrangères.

1. Exposition universelle de 1900 : plan du parc du Trocadéro le palais de l'Égypte porte le n° 30.



Source : *L'Exposition de Paris (1900)*, 3 vol., Paris, Librairie Montgredien et Cie, 1900, II, p. 240.

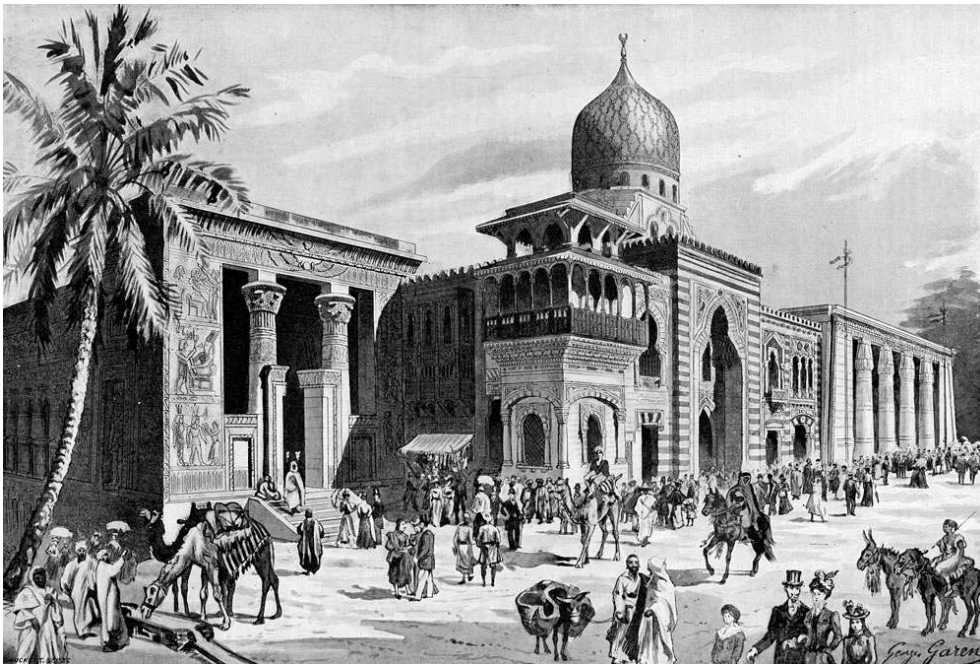
- 5 Le choix final se porta sur un vaste palais, dont la façade principale donnait sur l'avenue d'Iéna, et était donc tournée vers l'extrémité du pavillon d'about de l'aile nord du palais du Trocadéro ; son côté gauche longeait l'actuelle avenue Albert-de-Mun (à l'époque rue de Magdebourg) ; son côté droit et la façade arrière donnaient sur les jardins et sur d'autres pavillons. Cet emplacement peut paraître prestigieux, mais il est en fait un peu en retrait et en périphérie, et beaucoup moins attractif que ceux occupés par les nations souveraines (par exemple l'Italie, les États-Unis ou l'Empire ottoman) qui se déployaient le long de la « rue des Nations » : l'Égypte, assimilée – depuis 1882 – à une colonie anglaise, ne pouvait prétendre à mieux. Un peu à l'écart des « vedettes » de l'exposition, ce palais de l'Égypte ne retrouva pas vraiment le succès du parc égyptien de 1867.

2. Marcel DOURGNON, palais de l'Égypte, façade principale du palais de l'Égypte sur l'avenue d'Iéna.



- 6 Pourtant, il était somptueux et proposait des présentations et des activités aussi nombreuses que variées. L'ensemble se composait de trois édifices distincts, quoiqu'intimement accolés. Deux monuments inspirés de l'art antique embrassaient un troisième, arabisant : les contemporains notèrent que « les formes sévères et somptueuses des deux premiers encadrent et font ressortir l'élégance, la fantaisie et la diversité des silhouettes de la construction purement arabe ». Car Marcel Dourgnon avait remarquablement réussi la jonction entre les diverses architectures imposées par le programme. Il apporta un soin tout particulier au traitement des surfaces, de manière à leur donner « le ton roussi, cuit et verni par l'ardent soleil du pays, tandis que sur certains points, des tons à demi décolorés rappellent la décoration antique que la succession des ans a lentement rongée ».

3. Palais de l'Égypte, façade principale.



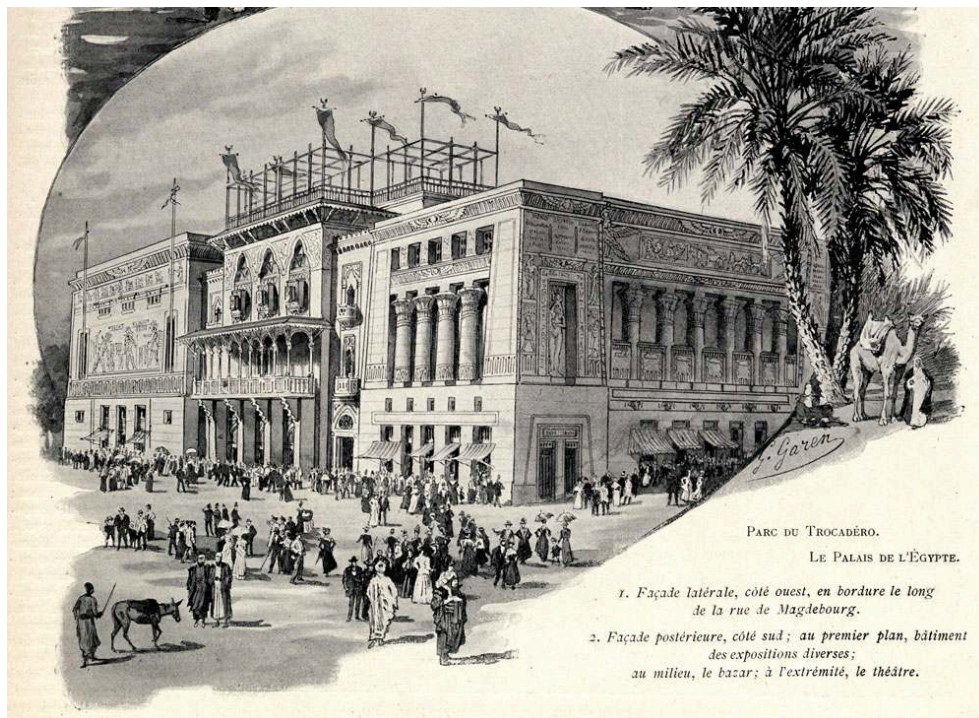
Source : *L'Exposition de Paris (1900)*, III, p. 5.

- 7 Le premier bâtiment, sur la gauche de la façade principale, était inspiré du temple ptolémaïque de Dandour, en Nubie, peu connu à l'époque, et que les membres de la commission seraient bien surpris de savoir aujourd'hui dans un musée à New York... Il fut traité avec un véritable souci de gigantisme : les colonnes mesuraient 14 mètres de haut, et le diamètre maximum des chapiteaux était de 2,50 mètres. Les intérieurs étaient décorés dans un parti pris de polychromie ; on y trouvait en accès gratuit des expositions sur les produits agricoles et manufacturés (manuscrits, bijoux, tapis, etc.) de l'Égypte et du Soudan. Dans le sous-sol étaient reconstitués des tombeaux avec leurs peintures murales, sarcophages, momies et mobilier funéraire.
- 8 Au centre, un ensemble arabisant s'inspirait à la fois de la fontaine d'Abd el-Rahman Katkhoda (1744) au Caire, et de la porte la plus connue – en ogive tréflée – du marché au coton du Caire, le bazar Khan-Khalili. On pouvait acheter dans cet « Ouakala » (*okel*) toutes sortes de produits. On pouvait aussi y voir une reproduction du « Salon du ministre de France au Caire » avec ses précieuses mosaïques de marbre, son plafond à poutrelles, sa coupole à stalactites et ses moucharabiehs ouvragés. Enfin, un cinématographe y montrait « en action » des scènes de la vie des bords du Nil et du Soudan. Au-dessus, sur la terrasse, un café-restaurant offrait une vue embrassant tout le Champ-de-Mars.
- 9 La partie droite abritait un théâtre, élément nouveau par rapport aux précédentes expositions universelles. Sa façade était inspirée de divers monuments antiques, dont, pour les colonnes, le temple de Médinet-Abou. Décoré à l'intérieur également à l'égyptienne, il se composait d'une vaste salle avec sièges, loges et promenoirs, et d'une scène de 13 mètres de large sur 19 mètres de profondeur dont le plafond était formé d'un immense vitrage ; un grand velum historié protégeait l'intérieur du soleil, quand cela était nécessaire. Ce théâtre servit de cadre à des représentations folkloriques, ballets d'un grand luxe de décors et de costumes, tableaux vivants de la vie égyptienne

ou soudanaise, et même de reconstitutions de l'Antiquité. Bien sûr, la danse du ventre – dont il semble que les visiteurs commençaient à se lasser – était encore présente, mais sous une forme plus acrobatique. Un drame en un acte de Joseph de Pesquidoux, *Ramsès*, y fut également joué.

- 10 En continuant de faire le tour du bâtiment, on pouvait voir sur le grand mur quasi aveugle du côté latéral du théâtre, ainsi que sur le retour d'angle, de grands bas-reliefs inspirés des règnes d'Aménophis III et de Ramsès II et III, copiés à Louxor, Karnak et Médinet-Abou. La partie centrale de la façade arrière était traitée en style arabisant, et, enfin, l'arrière et le côté du « temple » reprenaient certains ordonnancements de celui de Philae, avec des emprunts à Abydos, Karnak et Abou-Simbel, à la tombe de Ramsès III, ainsi qu'à des tombes de Sakkarah.

4. Palais de l'Égypte, façade postérieure côté sud.



Source : *L'Exposition de Paris (1900)*, III, p. 1.

5. Palais de l'Égypte, façade latérale côté ouest.



Source : *L'Exposition de Paris (1900)*, III, p. 1.

- 11 Cet édifice était donc essentiellement un patchwork, dont l'originalité première était de mêler en un seul ensemble styles égyptien antique et arabisant, tout en montrant ce qu'ils peuvent avoir de plus curieux ou de plus caractéristique. On est bien loin des scrupules qu'avait Mariette quant au mélange des époques dans la perspective d'une présentation didactique. Le public, néanmoins, se déclara satisfait de cet ensemble disparate ; mais, autant l'extérieur fut jugé « splendide », autant l'intérieur fut considéré comme « pauvre », avec ses médiocres reproductions. Plus intéressantes encore furent les réactions de visiteurs égyptiens. Ahmad Zaki déplorait que l'industrie moderne égyptienne ait été totalement absente, et il était très gêné de voir son pays représenté par des danseuses du ventre. Position partagée par 'Isa, héros du roman de Muhammad al-Muwaylihi, *Al-Rihla al-thaniya (Le second voyage)*, qui se déroule dans le cadre de l'Exposition de 1900 : ses amis et lui sont tout d'abord séduits par le cadre architectural, mais quand ils découvrent les fameuses danseuses, ils quittent l'exposition pour n'y plus revenir.
- 12 En effet, les autochtones y étaient montrés un peu comme des bêtes de foire, selon les principes de l'ethnographie d'alors. Ils concrétisaient le colonialisme, tant du pays dominant chez eux, que de l'organisateur de l'Exposition universelle, à travers une hiérarchie à la fois nationale et raciale, véritable œuvre politique de propagande. Les stéréotypes illustraient bien un ordre mondial préétabli, maintenu et exposé par les grandes puissances.
- 13 Ce palais de l'Égypte constituait une bonne synthèse d'une certaine architecture néo-colonialiste propre aux expositions universelles. Mais en même temps, il était déjà le signe de l'essoufflement de ces types de représentations : les voyages, en se démocratisant, permettaient au public d'aller sur place juger des cultures et sociétés lointaines, et diminuaient d'autant l'impact des Expositions universelles. Ce système de représentation va néanmoins perdurer, mais dans des expositions internationales plus thématiques. Après l'Exposition de 1900, il n'y aura plus à Paris que trois constructions éphémères à l'égyptienne : la *Crypte des Pharaons* à Luna Park (1909), le pavillon du canal de Suez à l'Exposition coloniale de 1931, et le pavillon de l'Égypte à l'exposition internationale des Arts et Techniques de 1937. Est-ce à dire que l'Égypte en était déjà

arrivée en 1900, comme disent certains, à une surexploitation ? Certes non, tout le XX^e siècle et le début du XXI^e nous ont prouvé que l'on pouvait aller beaucoup plus loin dans ce domaine, sans lasser les foules, bien au contraire.

AUTEUR

JEAN-MARCEL HUMBERT

Conservateur général du patrimoine